

d'homme, les centaures de Mathurâ et du Gandhâra (cf. p. 211); mais il est bien clair, par la comparaison des figures 88 c et 124, qu'il est seulement imité des tritons classiques. Bien mieux, il n'est pas sûr que le *kinvara* de la figure 79 soit une adaptation gréco-bouddhique de celui de Barhut; pas plus que les griffons, les dragons, les sphinx ou les harpies, l'art hellénistique n'ignore ces êtres au buste terminé par des rinceaux d'acanthes : on en peut voir un au Louvre en train de faire boire un lion ailé⁽¹⁾. Ainsi, à mesure que nous serrons de plus près nos documents, l'apport matériel de l'Inde dans la décoration du Gandhâra diminue et se réduit, en fin de compte à quelques ornements tirés de la flore ou de l'architecture locales. Encore faut-il remarquer que le lotus avait déjà été utilisé en Égypte et en Perse; il serait même loisible de soutenir que la feuille du figuier sacré ou l'arche en fer à cheval ont pu être copiées d'après nature et que leur emploi n'implique nullement l'imitation directe d'un bas-relief.

En résumé, nous devons reconnaître dans l'Inde deux couches de dépôts artistiques laissées, pour ainsi parler, par deux vagues successives d'influence occidentale : l'une correspondant à l'essor pris par l'architecture religieuse du bassin du Gange à la suite d'Açoka, l'autre à la floraison dans le Nord-Ouest de la sculpture gréco-bouddhique; mais jusqu'ici rien ne nous autorise à penser que celle-ci ait aucun lien de dépendance à l'égard de celle-là. Il en résulte aussitôt que l'école du Gandhâra ne serait pas le produit d'une sorte de « renaissance » de la vieille école indienne remontant à ses modèles grecs, mais bien le fait d'une importation nouvelle, seulement plus riche et plus classique, et, par suite, probablement due à une immigration d'artistes plus nombreux et plus experts. Par ailleurs, le fait qu'une partie de leur répertoire n'était pas totalement inconnue de leurs clients indigènes aura peut-être facilité le placement de leur marchandise à ces colporteurs d'art. C'est

⁽¹⁾ Cf. S. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, I, p.83.